Lecture linéaire scène 1 première partie de « Il est venu en taxi » à « Maman ! »

Introduction.

Juste la fin du monde, qui s'est d'abord intitulée sous sa forme romanesque Les Adieux puis Quelques éclaircies est la pièce la plus connue du comédien, dramaturge et metteur en scène Jean Luc Lagarce. Écrite à Berlin en 1990, elle développe une thématique chère à Lagarce, celle du retour. Louis, le personnage principal est un écrivain qui a quitté sa famille des années plus tôt. Il décide de revenir leur annoncer qu'il va mourir mais il n'y parviendra pas. Dans la pièce on passe alors d'une volonté de juste dire à un cri étouffé ce qui révèle l 'échec de la communication et la faillite du langage. Ainsi la pièce de Lagarce met en scène une crise personnelle, une crise familiale et une crise du langage.

Le texte proposé est un extrait de la scène 1 de la première partie de la pièce. Traditionnellement la première scène sert d'exposition et a pour but de livrer au spectateur les éléments nécessaires à la compréhension de l 'action au lever du rideau (nom des personnages, lieu et moment de l 'action) et de susciter sa curiosité. Ici, le jeu est un peu faussé car le prologue a déjà accompli le travail. Mais la scène 1 qui présente le retour de Louis dans sa famille, permet de présenter les personnages de Suzanne, Catherine, Antoine et de La Mère. Par ailleurs, la scène contribue à installer une atmosphère qui semble tendue et présente un dialogue familial qui tourne en rond. Rien d'important ne se dit, mais en même temps, tout est finalement dit.

Comment alors, l 'inanité (le vide) des paroles témoigne en creux des tensions familiales mais aussi de la crise personnelle de Louis ?

L'extrait se compose de deux parties

L1 à L16 Les reproches de Suzanne

L17 à la fin Le dialogue familial qui tourne en rond.

Lecture expressive de l 'extrait

I Les reproches de Suzanne. L1 à L16

Après avoir présenté Catherine, la femme d'Antoine à Louis, Suzanne reprend la parole longuement. Sa tirade s'ouvre sur une phrase déclarative qui s'adresse aux autres membres de la famille : « Il est arrivé en taxi ». Elle rappelle aussitôt les premiers moments qui ont précédé la scène : « J'étais derrière la maison et j 'entends une voiture, j 'ai pensé que tu avais acheté une voiture, on ne peut pas savoir, ce serait logique. » Nous découvrons ici, un personnage en attente de l 'arrivée de son frère. Le verbe « attendre » à l 'imparfait, l'évocation de l'attention portée au « bruit de la voiture »et le verbe « entendre » révèlent combien Suzanne guette l 'arrivée de son frère. D'ailleurs, Antoine au début de la scène, soulignait déjà l 'excitation de leur jeune sœur dans une remarque sarcastique « On dirait un épagneul ». D'emblée les paroles de Suzanne révèlent qu'elle ne sait rien de Louis. « J'ai pensé que tu avais acheté une voiture, on ne peut pas savoir, c'est logique. » La phrase négative « On ne peut pas savoir » et le « on » qui désigne la famille rappellent implicitement les années de silence de Louis. La formule « C'est logique » a d'ailleurs quelque chose d'ironique. Les reproches qu'elle lui adresse ensuite « Ce n 'est pas bien » « j 'aurais pu aller le chercher » « Je serais immédiatement partie à ta rencontre » « Tu n 'avais qu'à prévenir » relèvent d'une politesse affectée derrière laquelle Suzanne semble régler ses comptes avec le reste de sa famille : « J'avais dit que tu ferais ça, je leur ai dit que tu prendrais un taxi, mais ils ont tous pensé que tu savais ce que tu avais à faire. » La répétition du verbe « dire » au plus que parfait puis au passé composé suggère la difficile communication au sein de la famille et laisse entendre les premiers dysfonctionnements. Dans cette famille on parle beaucoup pour ne rien dire .C 'est ce que confirme le deuxième mouvement de la scène.

II Un dialogue qui tourne en rond et à la dispute.

Le second mouvement de la scène s'ouvre sur une question de La Mère qui a pour but de relancer le dialogue, de le prolonger (fonction phatique du langage) : « Tu as fait bon voyage ? Je ne l 'ai pas demandé » On remarque que le personnage de La Mère est le seul a ne pas avoir de prénom. Elle n 'est désignée que par sa fonction maternelle. Elle est en quelque sorte l 'image de toutes les mères. Elle tente ici par sa question de modérer Suzanne. La réponse de Louis est surprenante. Dépassé par la logorrhée de sa famille, il répond à la fois à sa mère : « Je vais bien », à Suzanne : « Non je n 'ai pas de voiture » et interroge son frère Antoine : « Toi comment est-ce que tu vas ? » La question répétée mot pour mot par Antoine est bien la seule qui aurait son importance au vu de la situation, mais le sens de la question est ici affaibli, noyé dans des paroles convenues et impersonnelles. La réponse : « Je vais bien » dans la bouche de Louis sonne comme une antiphrase, voire un mensonge, puisqu'il est venu pour annoncer sa mort prochaine. D'ailleurs, comment aurait-il pu répondre à la question d'Antoine qui ne semble pas vraiment en être une prenant la forme ici, d'une simple question de politesse ? Il faut alors souligner la forte ironie tragique de la réplique de Louis : « Je vais bien. Il ne faut rien exagérer, ce n 'est pas un grand voyage » Ironie dont le spectateur à conscience puisque les enjeux de sa venue ont été clairement annoncés dès le prologue. La répétition de « Je vais bien » isolée d'ailleurs sur une ligne, suivie de la tournure négative « Il ne faut rien exagérer, ce n 'est pas un grand voyage », est une antiphrase. « Le grand voyage » s'il fait référence à sa venue dans sa famille, connote aussi de manière prophétique « le grand voyage » vers la mort.

Enfin, le retour de louis dans sa famille ramène les personnages à leur rôle d'enfant. Chacun semble reprendre sa place au sein de la famille : « Tu vois, Catherine, ce que je disais, c'est Louis, il n 'embrasse jamais personne, toujours été comme ça. Son propre frère, il ne l 'embrasse pas » Ici, Suzanne prend à témoin Catherine en énonçant avec brutalité une vérité sur le comportement de Louis. Suzanne enferme son frère aîné dans un comportement type comme le signale l 'emploi du présent de vérité générale et du présentatif « C'est Louis » qui le présente comme un être froid et distant. La crise familiale et personnelle de Louis tient justement au fait de ne pas réussir à être réellement qui il est. Il est enfermé dans le rôle que lui prêtent les autres membres de sa famille.

La réaction d'Antoine le frère cadet « Suzanne fous- nous la paix !» fait entendre alors une querelle entre frères et sœurs. Le vocabulaire vulgaire, l'injonction, et la forme exclamative mais aussi la réaction de Suzanne qui interpelle sa mère de façon enfantine : « Maman ! » montrent que chacun semble reprendre sa place d'enfant au sein de la famille alors qu'ils sont des adultes de 23 et 32 ans. Chacun semble englué dans un rôle endossé depuis l 'enfance. La réponse de Suzanne, construite sur la répétition du verbe « dire » : « Qu'est-ce que j 'ai dit ? Je ne t'ai rien dit, je ne lui dis rien à celui-là, je te parle ? » énonce le sujet de la pièce c'est à dire le drame du langage et l 'impossible communication en famille. D'ailleurs, dans la pièce comme dans cette première scène, tout le monde parle pour ne rien dire et la seule parole importante, à savoir l 'aveu de Louis, est empêchée. Louis se contente de répondre par des formules fragmentaires et convenues qui ne révèlent rien, sinon l'échec de sa propre parole.

Conclusion.

Ainsi, ce dialogue familial qui ne semble rien dire ici d'important, témoigne en fait, en creux, des tensions familiales mais aussi de la crise personnelle de Louis. Venu pour parler, Louis se trouve vite réduit au silence d'abord par le babillage des propos convenus lors des retrouvailles familiales et des présentations à Catherine, sa belle-sœur qu'il ne connaît pas, mais aussi par les mots du quotidien, de la civilité la plus banale qui permettent de masquer la gêne et d'esquiver les véritables enjeux de l 'échange. En même temps, cette première scène annonce le sujet même de la pièce de Lagarce celui de l 'incommunicabilité et de la crise du langage. « Rien jamais ici ne se dit facilement » dira d'ailleurs Antoine à la scène 3.